



**HAL**  
open science

**Sabine Frommel et Laurent Lecomte (dir.), La Place du chœur. Architecture et liturgie du Moyen Âge aux Temps modernes, Paris/Rome, Picard/Campisano Editore, 2012**

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Sabine Frommel et Laurent Lecomte (dir.), La Place du chœur. Architecture et liturgie du Moyen Âge aux Temps modernes, Paris/Rome, Picard/Campisano Editore, 2012. Revue d'histoire de l'Église de France, 2013, p. 352-353. halshs-02963439

**HAL Id: halshs-02963439**

**<https://shs.hal.science/halshs-02963439>**

Submitted on 27 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

. Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 99, n° 243, 2013, p. 352-353 :

Par Bruno Restif :

**Sabine FROMMEL et Laurent LECOMTE (dir.), *La Place du Chœur. Architecture et liturgie du Moyen Âge aux Temps modernes*, Paris/Rome, Picard/Campisano Editore, coll. « itinéraires percorsi », 2012. (21 x 27) 300 p.**

Les actes de ce colloque de l'École pratique des Hautes Études qui s'est tenu en 2007 à l'Institut national d'histoire de l'art sont consacrés à la localisation du chœur et à son organisation spatiale, de l'Antiquité tardive au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de l'entreprise réside dans le lien établi entre architecture et liturgie, ce qui permet de questionner les choix architecturaux, l'esthétique et l'organisation de l'espace en relation avec les fonctions du chœur. Cet ouvrage s'inscrit ainsi dans le « *liturgic turn* » (C. Freigang). Vingt contributions, dont deux en anglais et six en italien, sont réparties en trois ensembles chronologiques et s'appuient sur de nombreux plans et photographies de grande qualité. S'y ajoutent un index des noms de lieux et un index des noms de personnes, ainsi qu'une bibliographie qu'il aurait pu être souhaitable de classer, car elle mêle sources imprimées et études d'une grande hétérogénéité.

Une première partie couvre la longue période allant de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge. Les trois contributions consacrées à l'Antiquité tardive et au Haut Moyen Âge relèvent largement d'une démarche archéologique qui est parfaitement adaptée à l'interrogation conjointe des formes et des fonctions en rapport avec les usages de l'espace. Le mot *chorus* désigne d'abord un groupe de chanteurs et non pas une zone spécifique, si bien que « l'emplacement du chœur est mouvant » (A.-B. Mérel-Brandenburg). Puis le terme désigne l'espace réservé au clergé (ou au bas-clergé), qui ne correspond pas au sanctuaire dans lequel se trouvent la cathèdre et l'autel, et donc les célébrants (voire le haut-clergé), mais constitue généralement une zone intermédiaire entre le sanctuaire et l'espace des laïcs, dont il est séparé par des chancels. Le chœur peut donc se trouver dans la nef des églises de type basilical, et on note des variations géographiques dans l'organisation spatiale du sanctuaire et du chœur. C'est à l'époque carolingienne que s'effectue une « monumentalisation architecturale des espaces » (C. Sapin) tendant à une « adéquation entre espace liturgique et architecture » (*idem*). On constate un renforcement de la logique de séparation clercs/laïcs et une surélévation des sanctuaires pour la réalisation de cryptes, dans lesquelles sont placées les corps saints et auxquelles les laïcs ont accès par des entrées latérales. Les cathédrales gothiques bouleversent pour partie les logiques carolingiennes, avec la réalisation autour de l'abside de chapelles rayonnantes, accompagnées d'un déambulatoire, ce qui permet de concentrer les autels secondaires dans le chevet et souvent de rompre avec les logiques de la crypte. À Reims, la cathèdre est conservée au fond de l'abside mais se trouve logiquement en avant du déambulatoire, les principales reliques sont placées dans le sanctuaire (inaccessible aux laïcs) et l'autel majeur est placé à la croisée du transept, donc loin de la cathèdre mais non loin du chœur des chanoines qui occupe une partie de la nef. La contribution originale de C. Freigang traite des points de vue et axes visuels, s'attachant aux hagioscopes des oratoires et à la typologie des déambulateurs à chapelles rayonnantes, expliquant par ce biais la structure du chevet de la cathédrale de Cologne.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux innovations architecturales de la Renaissance italienne et, comme il est courant dans l'historiographie italienne, présente une suite d'études de cas : Florence, Rome, mais aussi les églises siciliennes et les églises paroissiales vénitiennes. La nouveauté essentielle tient dans l'adoption du plan centré pour le chœur architectural, qui s'accompagne d'une nouvelle conception de l'espace et de la perception visuelle, mais ne résulte pas d'un bouleversement liturgique... d'où les risques que présenterait une lecture fonctionnaliste. Ces innovations posent des problèmes d'articulation avec d'autres logiques, celles de la séparation clercs/laïcs et de l'emplacement des chanoines par exemple. Les projets de chœur-mausolées perturbent aussi des logiques liturgiques et sont parfois abandonnés. Le modèle florentin et romain du plan centré ne s'étend pas à toute l'Italie, on note une certaine variété des solutions vénitiennes, et ce sont les logiques identitaires qui dominent en Sicile avec la diffusion du modèle de la cathédrale normande de Palerme. Quant à Serlio, qui diffuse des modèles par son *Quinto libro*, il se préoccupe essentiellement des logiques architecturales et esthétiques, et pense le culte en fonction de la visibilité que lui offre le bâtiment.

Une troisième partie s'intéresse aux « conséquences » du concile de Trente, en fait aux traductions architecturales et spatiales de la Réforme catholique. Il s'agit de réaffirmer la séparation entre clercs et laïcs par l'usage de balustrades, tout en ouvrant l'espace par destruction du jubé et utilisation de certaines innovations de la Renaissance pour faire triompher la visibilité du maître-autel et de l'Eucharistie. Le rôle de Borromée à Milan et de Paleotti à Bologne est particulièrement souligné, car il leur faut trouver des solutions pratiques qui vont ensuite se diffuser. Ces solutions ne peuvent cependant s'appliquer telles quelles aux chœurs des ordres religieux, si bien qu'il faut là aussi innover. On notera que ces évolutions, à l'inverse du schéma général, réduisent souvent la visibilité de la réserve eucharistique pour les religieuses, provoquant une certaine « frustration » (L. Lecomte). Fortes sont parfois les tensions qui accompagnent au XVIII<sup>e</sup> siècle la modification des chœurs des cathédrales françaises, comme le montre notamment M. Lours à partir d'études de cas qui révèlent les logiques liturgiques de l'affrontement. Pour finir, E. Piccoli et R. Caterino prennent en compte les vertus acoustiques des formes architecturales adoptées pour les chœurs piémontais, et R. Tassin s'intéresse à l'application simplifiée du modèle général dans les églises rurales de la Lorraine du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il resterait à signaler que dans certaines régions ce sont à l'inverse les églises rurales qui ont pu jouer un rôle d'entraînement en ce domaine, ainsi dans l'Ouest de la France.

Bruno Restif